



Sélection de témoignages sur l'œuvre de Baron-Renouard

Sommaire :

Eugène Ionesco	page 2
Lydia Harambourg	page 3
Alexander WATT	pages 4 et 5
Camille Bourniquel	page 6
François Bergot	page 7
Gérard Xuriguera	page 7
Jean Rollin	pages 8 et 9
Svetlin Roussev	page 10
André Parinaud	page 11
Gérard Mathias	page 12
Henry Galy-Carles	pages 13 et 14
Vadime Elisseeff	page 14
André Verdet	pages 15, 16 et 17
Ch. Dong	page 18
J.Rudel	page 18
Milan Milanov	page 19
George Waldemar	page 19,20
Charles Le Quintrec	pages 20, 21 et 22
Jean-Pierre Crespelle	page 23
Xavier Daufresne de la Chevalerie	pages 23 et 24
Pierre Sauvaigo	page 25





PRÉFACE

Un impressionniste du "non-figuratif". En effet, seule, la lumière compte qui s'épanouit en larges taches diversement colorées, diversement opposées.

Des taches plutôt rondes, entourées de bruns, ouvrent des perspectives dans un ciel qui se compose de plusieurs bleus différents pour indiquer des hiérarchies ou constituer des plans divers. Le pinceau de ce vibrant coloriste est ferme, sûr de lui. Sa peinture est comme un kaléidoscope éclaté dans un espace immense, musicalité symphonique des formes, des volumes, tout un univers puissant et léger à la fois. C'est une promenade à laquelle nous convie BARON-RENOUARD, dans les sphères immédiates.

Quand on regarde ses toiles nous avons bien en effet le sentiment d'un envol, d'un parcours dans la réalité d'un monde imaginaire. Et réel, en effet, car c'est l'imaginaire qui est vérité spirituelle, les réalismes n'étant que des documents truqués et tendancieux.

BARON-RENOUARD, nous guérit de la claustrophobie, puisqu'avec ses tableaux, nous sommes dans des étendues très larges et diverses à la fois, que l'on traverse, ni trop vite, ce qui empêcherait la contemplation, ni trop lentement, ce qui empêcherait l'allégresse.

L'oeil de l'aviateur qu'était BARON-RENOUARD n'a pas été sans influencer le regard du peintre. C'est ainsi que l'on peut dire que BARON-RENOUARD est un réaliste de l'espace, ses grandes taches lumineuses sont cependant bien précises et construites, et construites sont ses toiles. Elles sont des architectures cézanniennes au dessus et au-delà de la terre.

Dans les cieux, mais pas tout à fait en haut, là, où il y a encore des formes, des apparitions, on voit des monstres bien plus souffrants que méchants, les dernières figures ou les arrière-figures de notre monde, prêts à disparaître, au-delà desquels rien que le rien, si je puis dire se verra.

Picturalement, cela se présente encore comme des étendues, comme des plages ou comme des compositions de couleurs, allant du rouge foncé au noir, vastes mais prêtes à fondre. Ou alors, est-ce que je vois bien des sortes de visages? ou bien, ailleurs plus que du blanc et du noir qui condensent les couleurs avant qu'elles ne s'engloutissent. Parfois, tout de même, des tons se ramassent, se serrent les uns contre les autres, comme pour une ultime défense dans le cosmos ou dans un cosmos où ils se défendent encore.

Avec BARON-RENOUARD c'est déjà donc au-delà de l'humain, me semble-t-il, une sensibilité, diversifiée coloristiquement comme les dernières traces de nos sentiments, de nos esprits.

Eugène Ionesco

Eugène IONESCO





François Baron-Renouard a fait le choix pour un langage de son temps, en osmose avec l'authenticité d'une démarche formelle et poétique qui trouve des équivalences entre réel et imaginaire. L'art est invention comme la nature l'a été par le plus démiurge des géomètres. Comme nombre de peintres modernes depuis la révolution opérée par le cubisme, Baron-Renouard a réinventé la nature en ayant recours à une convergence des formes et des couleurs. Ainsi insuffle-t-il la vie à son tableau à travers un espace tactile et la lumière qu'il y projette. Construction et irradiation colorée sont les deux pôles autour desquels se construit l'œuvre de Baron-Renouard. Son sens approfondi d'une plénitude plastique, il l'a acquis auprès de ses maîtres Legueult et Brianchon du groupe de la Réalité Poétique, ainsi que de Desnoyer pour la densité de l'espace, à partir d'une synthèse entre rapports géométriques et diversité des valeurs sensorielles. Mais bien au de-là d'un héritage pictural qu'il maîtrise, il sait qu'il n'atteindra ce vers quoi il tend, qu'en représentant la réalité dans ce qu'elle a de « vrai ».

Pour Baron-Renouard cela se passe à travers ses expériences et un cheminement intérieur dans une relation particulière à la Nature. De la Bretagne au Japon, où il se rend régulièrement à partir de 1960, l'immensité spatiale trouve à se visualiser sur la toile. A aucun moment il ne s'agit d'imiter mais bien d'évoquer. Officier d'aviation pendant la dernière guerre, sa perception visuelle se féconde alors d'images inconnues de lui, mouvantes et sinueuses où alternent l'ombre et la lumière. Il lui faut saisir les apparences et les fondre dans un labyrinthe où les lignes, taches, larges étendues forment un réseau mêlant éléments liquides et solides dans une vision dynamique d'une absolue liberté. Chez Baron-Renouard, temps et espace se rejoignent dans une cadence rigoureusement architecturée. Ses qualités exceptionnelles de coloriste lui font exploiter une palette raffinée dont la richesse tonale des rouges, bleus, mauves, s'exalte d'un chromatisme flamboyant en contrepoint des gris, du noir et des blancs. Une saturation colorée qui ne cesse de se métamorphoser sous l'intervention de grattages, ponçages des couleurs aux allures de lave en fusion et en introduisant des matériaux étrangers sous forme de collage : tissu, papier qui provoquent des ruptures, des respirations, des ouvertures. Les signes peuvent se déchiffrer en autant de rochers ou d'archipels, montagnes et lacs, la vision cosmique de Baron-Renouard n'est là que pour l'exaltation mutuelle des formes et des couleurs dans un élan régénérateur. Sa peinture est celle d'un naturalisme dont le langage formel est issu de son sentiment poétique de la Nature.

Lydia HARAMBOURG

Historienne Critique d'art Janvier, 1999
Auteur de "l'Ecole de Paris 1945-1965"
Dictionnaire des Peintres (1963)





SA PROPRE LIBERTE

« Une peinture qui est sans mystère, a peu d'intérêt pour moi » disait Baron-Renouard quand nous discussions récemment sur la tendance de l'Art contemporain. Le mystère fascinant d'une peinture, déclarait-il, est situé quelque part entre le réel et l'abstrait.

Lors de l'exposition de 1960, organisée par la Valley House Gallery, au Texas, j'avais pu observer que la clarté de vision imaginative constituait l'un de ses dons majeurs. Si parfois ses compositions de couleurs peuvent sembler au « nu de la toile », une observation plus attentive révèle une profondeur qu'il atteint par une surimposition extrêmement réfléchi de différentes valeurs de tons et par une technique de décapage et de peinture en creux, analogue aux procédés de la gravure, et qui aident puissamment à la qualité plastique de ses toiles. Cet aspect ressort tout particulièrement des œuvres actuellement présentées cette année, à Dallas.

Baron-Renouard prend la nature ou le monde extérieur comme source principale de son inspiration et tente, d'une manière purement subjective, de fixer dans sa peinture toutes les sensations éprouvées au contact de ce monde du dehors. Ces sensations, qu'il conserve de mémoire, se sélectionnent de façon réfléchi en lui et se purifient avant de réapparaître sous la forme d'une œuvre d'art. On peut ainsi dire de Baron-Renouard qu'il est le peintre le plus représentatif de cette tendance. Lorsqu'il alla au Japon, pour la première fois en 1960, l'artiste rentra le cœur profondément marqué par l'esprit de beauté de ce pays. Depuis, au travers des recherches vers la recréation des sensations éprouvées, cette émotion a transparu dans son tableau « Hommage à Hiroshige », qui reflète admirablement sa philosophie, son incarnation de l'Art.

En dépit de ce qu'on pourrait appeler son naturalisme abstractif et visuel, Baron-Renouard ne s'intéresse en rien à la reproduction de la forme extérieure, mais cherche plutôt en son sujet un thème d'inspiration. La peinture de style contemporain, toute interpénétrée de langage abstrait, ne présente aucune description visuelle de la nature, mais transmet le propre sentiment poétique de l'artiste grâce à des couleurs, riche d'une symbolique complexe et de nuances recherchées ? Il y a en lui une magie étrange qui rend perceptible la plus infime émotion. Toutes ces nuances prouvent la réceptivité intense et fondamentale de son œuvre et son individualité artistique qui est d'une essence exceptionnellement raffinée.

Baron-Renouard a étudié les Flamands, les Primitifs Italiens et a une admiration particulière pour Carpaccio, ce qui explique sans doute la construction bien ordonnée de ses compositions. Depuis toujours, il travaille en accord avec la règle du Nombre d'Or, avec une telle précision, qu'il trouve rarement utile d'en préparer sur la toile vierge, le schéma mathématique, il sait instinctivement si sa composition est bien équilibrée.

Lors d'une conversation toute récente dans son atelier parisien de la rive gauche, l'artiste me confiait que « la sensibilité intime de l'expression d'un peintre sur sa toile dépend de la technique qu'il utilise, technique qui s'exprime en notions de





transparence, d'opacité, de glacis et de frottis...

« Je vois que votre vision et votre approche d'ensemble de l'art est de plus en plus abstraite », lui fis-je alors observer. Baron-Renouard me répondit en ces termes : « La qualité spirituelle et la philosophie d'une personne relèvent de l'abstrait. L'apparence que revêt la nature, cependant, n'est pas de l'abstrait. Transposer sur la toile la chaleur du soleil est une chose, mais le rayonnement en lui-même demeure intrinsèquement abstrait. Comprenez-moi. Une colline ou une plage sont bien concrètes au moment où vous les regardez, mais un ou deux ans plus tard, quand leur image a été absorbée par votre esprit, elles ne sont plus concrètes, elles sont sublimées, elles sont devenues abstraites dans leurs formes ». « Voulez-vous dire », demanderai-je alors à Baron-Renouard, « que vous évitez ce qu'il est convenu d'appeler l'anecdote, dans votre façon de voir votre sujet ? ». J'appris alors que l'anecdote est une approche malheureuse du sujet lui-même.

Après une longue discussion sur les mérites de Cézanne (en tant que père de l'Art contemporain), Baron-Renouard en vint à conclure : « Cézanne avait une vue prismatique très personnelle de ce qu'était une montagne comme la Sainte-Victoire, par exemple, de ce qu'était une pomme, etc... Il cherchait à découvrir les lois de la décomposition de la lumière et je le considère comme un peintre de laboratoire ».

Je racontais à Baron-Renouard que j'avais eu la chance de connaître Mondrian lorsqu'il vivait à Montparnasse et lui demandait lequel des deux, selon lui, se révélait avoir eu la plus grande importance quant à l'influence qu'ils avaient, séparément, exercé sur l'Art contemporain. Selon lui, si Cézanne était un naturaliste né, Mondrian était tout à l'opposé, obsédé par l'expression géométrique de son art sur la toile. Revenant à la charge, je lui demandais alors : « Lequel des deux considérez-vous donc comme le plus important ? » - « C'est une question à laquelle il est bien difficile de répondre », s'esquiva-t-il. J'avoue éprouver le besoin de voir et d'apprécier l'œuvre de Cézanne, sa limpidité d'expression et l'approche si délicate de sa vision de la nature. Mais, j'ai besoin tout à la fois de la vision plus rude, plus géométrique et plus sobre de Mondrian ».

En conclusion, je citerai, pour définir l'art de Baron-Renouard, un passage de Hegel : « Ce n'est que lorsqu'il a atteint sa propre liberté que l'art pictural rejoint les sommets de l'art véritable. Il ne peut assumer son rôle véritable que lorsqu'il s'est élevé jusqu'aux sphères où résident la religion et la philosophie et ne s'est mué en un des modes d'expression ou de figuration de la conscience des intérêts divins, essentiels de l'homme, de ses vérités spirituelles les plus communautaires. Cet art s'apparente alors à la philosophie et à la religion, mais s'en écarte sur un point : l'art peut exprimer même le sublime sous une forme sensuelle et le rendre ainsi, sous son apparence naturelle, plus proche de nos sens et de notre sensibilité ».

Alexander WATT

Critique d'Art
Dallas, 1962





DIFFICULTE D'ETRE

S'il existe une « difficulté d'être » particulière aux artistes de notre temps, c'est bien dans la multiplicité des héritages proches qu'il faut la chercher.

Combien de peintres resteront prisonniers d'une réflexion formelle, intellectuelle, scolastique, sans jamais dépasser le stade des hésitations, des repentirs, des tentations apparemment contradictoires. Ce qui frappe dans l'œuvre de Baron-Renouard c'est la liberté de ses choix, la clarté et l'authenticité d'une démarche poétique appuyée non sur ces futiles dosages entre la réalité et l'imaginaire, entre l'observation directe et l'abstraction, mais sur une vision toute personnelle, un sentiment profond des formes, de la couleur et du mouvement.

Baron-Renouard n'ignore rien des bouleversements du langage de la peinture depuis les origines de l'impressionnisme, mais il sait aussi que le véritable créateur doit savoir découvrir par quels cheminements occultes ces diverses expériences se rejoignent.

La Nature est partout présente dans ce qu'il peint. Il en exprime le mystère, la douceur, mais aussi la violence. De la Bretagne au Japon, elle n'a cessé d'ouvrir sous son regard un champ illimité. De longs séjours en Asie lui ont appris qu'un espace clos, un minuscule jardin, peuvent devenir comme le symbole de toute la création. Cette observation minutieuse l'exalte.

Il sait découvrir le mystère des choses sous les plus humbles aspects l'infinie variation des apparences là où les choses semblent immuables.

Baron-Renouard est un coloriste aux dons exceptionnels. Il sait moduler avec une extrême délicatesse. Il sait nous émerveiller et nous retenir par un détail, une découverte. Mais un chant plus profond s'éveille sous la richesse tonale. Chaque toile construit une réalité à la fois mouvante et stable. Cette vision s'impose à nous par sa densité poétique et une sorte de puissance dynamique. Il y a dans toute cette œuvre une unité d'accent et d'intention que chaque expérience nouvelle vient chaque fois confirmer. Plus encore, Baron-Renouard appartient au très petit nombre de ces artistes qui loin de s'emprisonner dans leur monde intérieur choisissent de s'exprimer de la façon la plus généreuse en conjuguant au mystère inaliénable d'une sensibilité, la joie de la découverte et la passion de la vie.

Camille BOURNIQUEL

Ecrivain

Londres, 1968





« J'observe une œuvre qui marche vers la liberté, comme un fleuve roule vers l'océan. »

Je ne tairai pas (car, le voudrai-je que ne pourrais pas m'en retenir) le bonheur que m'apporte la peinture de Baron-Renouard : à la lettre, elle m'enchanté.

Depuis que je la connais (trente ans peut-être...), j'observe une œuvre qui marche vers la liberté, comme un fleuve roule vers l'océan, et le fleuve va toujours s'élargissant. Ce disant, je commence (semble-t-il) à dessiner la géographie, ou la cosmographie de cette œuvre.

Paysages vus du ciel ou visions intérieures, labyrinthes et envols, lacs et neiges, irrigations très précieuses à la surface de la toile, résonance des grandes taches rutilantes (comme les gongs d'un orchestre exotique), le génie poétique qui forme le noyau de cette peinture nous atteint par l'un des cercles d'ondes qu'il développe et fait de nous un habitant de « la planète Baron-Renouard ». Une chose est sûre, le voyage sera merveilleux.

François Bergot

Conservateur en chef des Musées de France

« Le peintre ne restitue jamais les choses comme elles sont, mais selon la conscience qu'il en a et l'échelle de son clavier sensitif, à l'instant de leur perception »

Baron-Renouard a compris depuis longtemps que la peinture devait être non seulement la mémoire vivante du regard, mais le reflet des états intimes. Il a appris, conjointement, des orientaux, à ne pas essayer de dominer la nature, mais à s'adapter à ses diffluences. Par conséquent, son aventure ne pouvait que rendre compte des grands flux de l'univers, ici rendus à travers un bouquet d'équivalences aux sonorités heurtés.

Mais en dépit de la liberté d'improvisation, l'organisation demeure vigilante, construite et ordonnée par une main régulatrice, qui rassemble forme et couleur dans un même élan.

L'autonomie des parties, séparant des zones vierges et d'autres gonflées de sève, respecte la loi du Nombre d'Or. Enfin, on l'aura compris, pour armer son vocabulaire à la fois allègre et ombrageux, Baron-Renouard s'appuie sur l'expérience et l'efficacité d'une gestualité fusante, mais toujours maîtrisée.

Puissante et subtile, chaleureuse et pudique, l'œuvre de Baron-Renouard nous invite autant à la méditation qu'à la communion avec la vie.

Gérard Xuriguera

Critique d'Art





Un promeneur doté d'un oeil de lynx

Tant dans la tapisserie que sur la toile, cet artiste se préoccupe avant tout d'une vision sublimée des choses.

PAS plus que son grand-père, le talentueux peintre et graveur Paul Renouard, illustrateur de la vie moderne largement représenté au cabinet des dessins du Louvre, Baron-Renouard ne travaille enfermé dans une tour d'ivoire. Cet ancien élève de l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs, qui participa en qualité d'officier aviateur aux campagnes d'Afrique du Nord, d'Alsace et d'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale, a toujours témoigné d'une activité saisissante, tant du point de vue de sa création que de ses responsabilités au service des artistes. En même temps qu'il réalise des décorations murales pour des bâtiments publics, ses envois figurent dans de nombreuses expositions particulières ou collectives en France et à l'étranger. Président du Comité français de l'Association internationale des arts plastiques pour l'UNESCO et de la section peinture du Salon d'automne, Baron-Renouard est secrétaire général de la Maison des artistes.

Son exposition actuelle, à la galerie Inard, est principalement consacrée à la tapisserie, qu'il ne traite pas à la légère. Il ne numérote pas ses cartons, en raison des difficultés qu'il y aurait à codifier les nuances de certains passages, transition entre deux tons ou dégradés dans un même ton, que l'artiste et son lissier peuvent déterminer ensemble. Le carton est peint dans les coloris que doit rendre le lissier en jouant de la variété des fils de soie, de coton, de chanvre ou de laine. Les tons clairs du coton et du chanvre par exemple, ne sont pas les mêmes. Le recours à des points de grosseur différente permet de moduler les surfaces. Le cuivre, comme dans « Fils d'Ariane », remplace l'or et l'argent mêlés à la laine et la soie des tapisseries bruxelloises du XVI^e siècle.

Le caractère monumental de la douzaine de grandes pièces, de trois à neuf mètres chacune réunies ici, procède de l'immensité du champ d'inspiration qu'elles embrassent. Voyageur passionné de l'Extrême-Orient, qu'il a souvent parcouru et dessiné en avion, le peintre exalte, dans son interprétation éclatante de « Kyusku », le tourment des paysages aux roches volcaniques de l'île du sud du Japon. Vers Hong Kong, l'esprit qui imprègne sa vision aérienne des choses rejoint en compositions poétiques et vivantes la manière de traduire de vastes sites chez les auteurs de rouleaux chinois. Dans « Jonque », « Matin bleu », « Nouveaux Rivages », entre terre et ciel l'interprétation non représentative mais sublimée de l'eau et des sommets magnifie les transpositions plastiques de Baron-Renouard. Il me confie, devant « Métamorphose » : « C'est un mélange de nature et de ce qu'on a en soi. L'abstraction n'existe pas. »

Vantant la faculté de « perception lyrique » de notre peintre, Waldemar George, l'un de ses premiers critiques, désignait en lui « ce promeneur doté d'un oeil de lynx ». Il l'est resté dans les tapisseries de lumière dédiées à sa Bretagne natale : « Soleil d'Armor », « Chanson de l'île » (de Sein, de Batz...), avec les rochers, le sable, les vagues et, note l'artiste, « le graphisme qui amène la composition ».





Celle-ci se développe en harmonies à base de bleu violet ou violet bleu, rouge orangé, gris brun et, très rarement, jaune ou vert. On retrouve ces couleurs, quintessenciées, avec effets de matière, dans dix-sept petites toiles et des aquarelles de caractère également monumental, sur les thèmes de l'espace, de la mer et du vent, qui veulent souligner la parenté de la peinture et de la musique. Baron-Renouard souhaite que son oeuvre soit « un lien entre le peintre-émetteur et le spectateur-récepteur qui regarde ».

Jean Rollin
L'Humanité, 1993
Extrait





...Un artiste possédant l'énergie spirituelle et la volonté de créer a organisé le chaos de l'univers dans un espace plastique, plein de visions cosmiques et de tristes appréhensions d'un monde damné. Les coloris du tissu tantôt angoissés, tantôt calmes et sereins, obéissant aux gestes invisibles de l'âme tourmentée du créateur, jaillissent soudain comme un lave en fusion entraînant dans le chaos et le vide les espoirs et les illusions d'un psychisme raffiné qui suit le rythme invisible de l'univers. L'espace de Baron-Renouard est à la fois défini par la beauté de la matière picturale et insaisissable dans son infini émotionnel. La peinture a transformé le temps en territoire plastique de la lumière et des ténèbres, du bien et du mal, de la douleur et de la joie qui se rejoignent et s'évanouissent quelque part dans l'au-delà pour réapparaître dans la vie du tableau, éclairés par le rayonnement de l'espoir. Une peinture libérée des convenances de début et de fin domine le temps et l'espace comme un univers de l'Esprit – la peinture de Baron-Renouard !

Une fois, dans une période difficile de ma vie, lorsque les amis s'étaient éclipsés (pour autant que les vrais étaient restés) et les simples connaissances étaient disparues, pendant une pause entre deux réunions d'un jury international à Sofia, François Baron-Renouard m'a abordé ; à un moment où j'étais seul, et a ouvert son carnet de notes dans lequel il était écrit : "Comment vos amis peuvent-ils vous aider ?". Je ne me rappelle pas ce que j'ai pu lui répondre, mais cela m'était suffisant.

En réalité, beaucoup plus auparavant, le grand artiste français avait tendu la main à l'art bulgare. Et si l'on devait parler de présence bulgare en France, de ses plus remarquables manifestations au Salon d'Automne, si l'on devait parler de coopération culturelle, il faudrait incontestablement et avant tout citer le nom et l'œuvre de Baron-Renouard, et cela dans une époque où l'on devait surmonter des préjugés politiques et artistiques accumulés le long des années. Le plus étrange est que ce peintre exceptionnel, qui vit dans le monde de sa peinture non-figurative, a vu dans le caractère bien défini de l'art bulgare des valeurs plastiques et spirituelles grâce auxquelles nous pouvions mener un dialogue d'égal à égal avec la tradition européenne.

Baron-Renouard était et reste pour nous une découverte autant artistique qu'humaine faisant preuve d'une vie exaltant la richesse et la plénitude spirituelles.

Svetlin Roussev

Ancien Président de l'Union des artistes-peintres bulgares

Extrait





“LA PEINTURE C’EST UNE MUSIQUE”

Le destin d’un peintre avec ses miracles, ses hasards, sa chance, le jeu de la liberté et du déterminisme est le parfait symbole de l’histoire humaine. L’œuvre de François Baron-Renouard met en évidence la profonde logique qui conduit nos existences.

La peinture de Baron-Renouard est chaque fois pour moi l’occasion de *contempler cette certitude*. Les tableaux sont les miroirs de la logique irrationnelle qui mène nos vies.

Car, que seraient ces paysages virtuels, *ce monde intérieur*, ce choc de couleurs et de formes, ce maelstrom d’énergie incarné dans un tableau si la *spiritualité* ne dominait pas la main de celui qui crée. Ce que me livre Baron-Renouard c’est à la fois le labyrinthe de sa *puissance mentale à concevoir*, sa capacité aux jeux calligraphiques, son sens cosmique, son amour de la matière et toujours - en nous invitant à participer *au moment privilégié de la création* - Il nous dit une vérité essentielle : nous ne sommes pas des hasards dans l’univers, des éphémères sans commencement et sans fin, une simple écume à la surface du temps. L’œuvre de Baron-Renouard par sa cadence et ses rythmes, sa *valeur mélodique*, son harmonie dans le chaos, établit cette connivence supérieure, qui fait affleurer le signe de l’absolu dans les chaudrons du diable.

Bien des philosophes ont vainement cherché les preuves ontologiques de l’existence de Dieu ; ils auraient dû demander aux artistes les seules vérités qui nous soient accessibles : la preuve que l’élan du génie de l’homme est en accord avec la transcendance de tout ce qui est. L’œuvre de Baron-Renouard irradie *cette certitude qui transforme le hasard en ordre*. Sa démarche qu’on dit abstraite est au contraire chargé des suc de la vie la plus haute. Elle se situe dans la logique des forces, des vérités profondes de la race, *de la postérité, de l’amour* et de la loi ; elle nous apprend que nous ne sommes pas seuls, et qu’à travers nous, parle la longue lignée, de ceux qui nous ont voulu, et que nous devons exaucer. La peinture est le signe vivant de l’ancestrale humanité et la force-signe de son devenir.

André PARINAUD

Critique d’Art
Ecrivain





Espace

Le titre même de l'exposition révèle la dimension de l'œuvre de Baron-Renouard. C'est bien un espace imaginaire et infini que l'artiste nous invite à découvrir, un espace vibrant d'énergie, de mouvement et de couleurs.

Les grands horizons, la soif de liberté, Baron-Renouard les a connus dans l'Armée de l'Air en 1940. L'aviateur s'est inspiré de spiritualités nouvelles qu'il a appris à comprendre aux travers de contacts noués en Afrique du Nord, en Orient et en Extrême-Orient.

Son travail a toujours été guidé par le modèle qu'incarnait son grand-père Paul Renouard, peintre et graveur du début du siècle, par un goût de la perfection et une très grande curiosité du monde qui l'entoure.

Les œuvres exposées au Palais Bénédicte pour le printemps de ce nouveau millénaire sont récentes et reflètent une infinie partie de la vie de cet homme infatigable, toujours prêt pour l'envol. Ces peintures et tapisseries – où se côtoient couleurs bretonnes et lumières orientales – sauront vous communiquer la force et l'amour de la vie qui animent toujours Baron-Renouard.

Gérard Mathias
Président de Bénédicte s.a.





Le Groupe de belles abstractions de Baron-Renouard (Galerie de Berri) a été le plus plaisant des vernissages de la semaine. M. Baron-Renouard, un des jeunes peintres offrant le plus de promesses, a bien appris son métier. Dans le grand courant de la peinture du début de XXe siècle, il apporte beaucoup de nouveau et de vital à une forme de peinture dont on a beaucoup abusée, la nature morte. Il y ajoute une progression dans l'espace et il repense la nature dans la structure.

K. B. S.
New York Herald Tribune
20 février 1953
Extrait

NATURALISME IMAGINAIRE ABSTRAIT

SEPT années passées dans le corps des Officiers de l'air, durant la dernière guerre, ont particulièrement rendu Baron-Renouard, sensible : à l'atmosphère fluide des régions survolées, vues à perte d'horizon du haut de quelques milliers de mètres d'altitude, au souffle et à la grandeur de la nature ; sensations que l'on retrouvera dans une œuvre qui est dominée par ce sens aigu de la dimension cosmique, imprégnant, presque malgré eux, ceux qui ont pratiqué l'aviation. Si ces causes permettent de mieux saisir les caractéristiques de l'œuvre de cet artiste, ce n'est certes pas immédiatement qu'il est parvenu à son expression picturale actuelle, mais après une longue évolution, qui, figurative au début, devint progressivement représentative de ce que nous appelons le « Naturalisme Imaginaire Abstrait », *l'une des deux plus importantes lignes de forces, avec le « Subconscientisme », de la peinture post-abstraite formelle. En effet, certains artistes après l'abstraction pure, éprouvèrent la nécessité de revenir au sujet, à la nature plus précisément, d'où le terme de « naturalisme » qui détermine exactement une source d'inspiration spécifique ; soulignons qu'il ne s'agit nullement d'un retour à la conception classique, l'évolution des cinquante dernières années l'interdisant, mais à une re-appréhension ne pouvant se manifester que par le canal de l' « imaginaire » , signifiant que l'artiste ne se mettant plus devant le motif, ne peut le recréer qu'en projetant sur la toile l'ensemble des sensations perçues antérieurement, face à ce motif ou au paysage ; sensations tactiles, olfactives, visuelles, auditives, transformées par le psychisme, après avoir été enregistrées par la mémoire, puis décantées grâce à l'alchimie de la subconscience, enfin, retranscrites en toute originalité. Quant au terme « abstrait », il signifie que l'écriture employée est directement issue de l'écriture abstraite.*

Ainsi peut-on cerner plus clairement encore la morphologie de l'art de Baron-Renouard, comme le situer, par rapport à l'évolution de la peinture contemporaine.





Le « paysage », donc, principale source d'inspiration de Baron-Renouard, particulièrement le paysage nippon, ressenti avec acuité lors d'un précédent voyage durant lequel il accumula une somme de sensations qui le hantent depuis, et qu'il recrée au travers de sa personnalité d'homme occidental, mais permettant cependant de retrouver la fluidité d'une atmosphère l'ayant touché, qui domine toutes ses toiles, sans aucune superposition de sensations, mais au contraire avec une intégration subtile de celles-ci provoquant une impression de non-limite, correspondant à sa vision d'aviateur et à son sens de la liquidité cosmique, dénominateur commun de tous les éléments apparemment hétérogènes composant l'univers ; or, cette fluidité, Baron-Renouard l'obtient en créant une lumière translucide, grâce à l'emploi de couleurs raffinées, bleues, mauves, grises, jaunes, auxquelles s'ajoutent des harmonies brunes ou noires qui soulignent les différentes structures des œuvres, mettant en relief et leur équilibre stato-dynamique et leur unité, expliquant la raison pour laquelle son œuvre, transgressant la manifestation physiologiquement simple de la joie de vivre ou de la souffrance exagérément tragique, révèle : pondération, unité, force, démontrant qu'il est en pleine possession de ses moyens d'homme et de peintre, qu'il sait dominer ses mouvements psychiques immédiats, ne laissant filtrer nulle sensation non conforme à sa personnalité « d'homme conscient » qui cherche avant tout : harmonie, densité, équilibre, maîtrise.

Artiste solide, sûr, Baron-Renouard, un des meilleurs représentants du « Naturalisme Imaginaire Abstrait », comme un des peintres les plus typiquement français par la forme de ses qualités.

Henry GALY-CARLES

Ecrivain et Critique d'Art
Tokyo, 1965

De l'informel se dégagent ainsi tous les éléments d'un paysage virtuel ou ceux d'une vision intérieure. Le voyage de Baron-Renouard est celui-là même qui hante peintre chinois et japonais, travaillant toujours au seuil de la lisibilité, passant du déjà vu à ce qu'on n'a point encore contemplé, à travers jeux calligraphiques et tableaux cosmiques, balancement continu entre ce qui va être et ce qui a été, moment privilégié d'une création qui s'ébauche, révélation d'un tout que l'on perçoit tantôt de près, tantôt de loin suivant que l'œil se fixe sur la matière ou sur la forme...

Hôte de la nature et partie du cosmos, tu y sentiras l'étroite communion qui te lie à l'Autre, à tout ce qui n'est pas toi ; mais en même temps tu t'y retrouveras, comme sans un portrait, car, né de la main d'un artiste, chaque œuvre ici-bas nous renvoie un peu de nous-mêmes...

Vadime Elisseeff

Ex conservateur en chef
des musées Marmottant et
Guimet
Inspecteur général des
Musées de France





Préface du catalogue exposition avril mai 1973

Château Musée de Cagnes-sur-mer
Et en extrait pour le catexpo de Fécamp 2000
Par André VERDET

LA FRONTIERE INTERIEURE

... « Les toiles de Baron-Renouard m'apparaissent comme autant de poétiques paysages intérieurs. Une sorte d'extase-exaltation devant la Nature »...

Voici quelques années, lors de la Biennale de Peinture à Menton, un envoi m'avait longuement retenu en raison de ses allègres qualités de peinture en soi : l'évident plaisir de peindre affirmant sa nécessité par de là même les problèmes de la technique, laquelle s'avérait sans faille. *Les toiles de Baron-Renouard m'apparaissent comme autant de poétiques paysages intérieurs, paysages parcourus d'effluves où force, mystère, panique se conjuguent au rêve, à la tendresse, à l'intelligence humaine en quête d'unité, d'union pacificatrice. Une sorte d'extase-exaltation devant la Nature, qui se transmutera en action picturale.*

Plus tard, je fis la connaissance de l'artiste. Après avoir apprécié l'œuvre, il me fut agréable d'estimer l'homme. J'appris l'affection qu'il vouait à la mémoire tutélaire de son grand-père, le peintre-graveur Paul Renouard, ascendance qui détermina en grande partie sa vocation. J'appris encore sa participation en tant qu'officier aviateur, lors de la dernière guerre, aux campagnes d'Afrique du Nord, d'Alsace et d'Allemagne. Je savais déjà ses multiples activités sociales, son dévouement à la cause des arts et des artistes, les responsabilités qu'il assumait.

Par le cheminement du temps et de l'amitié, les données, les caractéristiques de son travail se révèlent avec plus de netteté à l'attention que je leur portais. J'en ressentis mieux la densité, la charge poétique, exprimées par une rythmique gestuelle pleine d'allant.

Par le moyen de la Nature, prise au départ dans sa réalité ambiante, mais déjà dépouillée à l'extrême, synthétisée, Baron-Renouard tend à nous signifier d'une manière allusive et sensible, la présence, la continuité d'un *dynamisme cosmique*.

*Un tableau de Baron-Renouard c'est avant tout un **espace vibrant** où les premières sensations éprouvées devant un spectacle de la Nature, enfouies ensuite dans le subconscient, se projettent en équivalences de formes et de couleurs après que le psychisme les ait « traitées » dans son laboratoire.*





La critique a pu justement dire que l'art de cet artiste racé, se situe dans le courant de la peinture post-abstracte formelle et qu'il était l'un des représentants-types de ce que Henry Galy-Carles nomme le Naturisme Imaginaire Abstrait.

La démarche en est à la fois ample, souple, libre et parfois d'une violence secrète. Violence contenue dans l'harmonie unificatrice des éléments graphiques et chromatiques. Les masses colorées se meuvent, s'organisent, se répartissent à la façon de thèmes musicaux. Elles s'orchestrent. Elles deviennent des **timbres**. *Ces timbres réagissent les uns sur les autres avant de se fondre dans le chant général de la composition. Baron-Renouard ne dénie pas son travail ce lien affectif avec la musique.*

Je disais espace vibrant : la couleur en est *alluvionnaire*, fluide, comme aiguisée, affûtée de lumière fine, - lumière égale et égalisatrice. Couleur-éclatement, couleur-éclaboussure, couleur-giclure, couleur-coulée. On songe à des texturologies spatiales, qu'elles soient celles du domaine des airs, des terres ou du domaine des eaux.

Tantôt espace compact, « bourré » où les masses se confrontent, poussent, pèsent, vers le haut, vers le bas, latéralement, s'interpénètrent, puis se fixent dans un équilibre statique-dynamique. Tantôt espace allégé, qui se définit dans l'envol limpide des formes aériennes.

On a parfois l'impression d'un surplomb atmosphérique d'un pays, avec ses variantes géographiques en raccourci à l'infini : transpiration, sublimation de la vision du peintre se superposant à la vision de l'aviateur.

La profusion des masses tonales, des foyers lumineux et chromatiques reposent néanmoins sur une structure interne rigoureuse, une linéarité fonctionnelle qui a su s'effacer. Que l'on s'approche de ses masses, le dessin se révélera en filigrane comme se révélera une multitude vivante de graffitis-signes, sortes d'éléments cavernicoles sous-jacents qui finissent par rejoindre, petites peuplades en marche sous le couvert des formes colorées, des lumières et des ombres, l'ordre général du tableau.

C'est par un lent travail de ponçage à l'aide de papier-verre que se découvre et réapparaît comme en surimpression le travail antérieur des matières, les premiers signes enfouis, toute une composition initiale et dirais-je *initiatique*.

On devine que le détail, infime soit-il ; « piquetage » des signes sont une délectation, une jouissance pour le peintre tellement ces micro-choses s'inscrivent avec ferveur, celle à la fois minutieuse, éblouie et forte d'un artisan-orfèvre ou d'un typographe d'art. (Il est vrai que Baron-Renouard connaît parfaitement les problèmes de mise en page et de typographie puisqu'il eut naguère la direction artistique de maintes revues).

Importance, donc, du ponçage dans son travail puisque le papier-verre devient un outil unificateur qui, tout en assurant la fluidité des passages, apaise bien des colères, des virulences, des bagarres que le pinceau ou l'éponge avait précédemment provoquées. La toile n'en demeure pas moins, dans son ensemble, espace-matière, espace-ductile.





Le peintre est un beau coloriste. La qualité, la noblesse des tons sont d'autant plus grandes qu'elles tirent leur expression de leur efficacité. Couleurs-valeurs dont le substrat est de l'ordre intérieur, psychologique, chargé d'intentions. Nous revenons aux timbres, à la musique. Couleurs-valeurs dont la richesse substantielle est constituée par l'apport de diverses couches superposées où s'amalgament souvent des tons sur tons, où des blancs jouent avec des pigments différents. Sensualité du matériau, sensualité sourdement chatoyante : on sent que le peintre est l'amant de sa toile. Les violences s'y accordent aux caresses dans le mystère de l'acte d'amour.

L'emploi du collage, tissu et papier, renforce parfois la hardiesse chromatique en créant volontairement des périls, une disharmonie brutale dans l'orchestration : contre-point sonore d'orgue.

Épousailles des formes contrastées, épousailles des tons : des bleus, des jaunes, des gris, qui s'irisent... des faveurs pour des violets, des mauves, des oranges. Puissance du souvenir, du temps qui passe, un rien de nostalgie, de regret, puis vient l'appel inexorable, triomphant de la vie forte, de l'espoir irradiant : la gloire d'une lumière qui revient toujours pour assurer la Présence - celle de la Nature, des espèces, celle de l'Homme enfin.

La peinture de Baron-Renouard franchissant ses occultes frontières intérieures, offre généreusement à notre regard la profondeur, la luminosité d'une CERTITUDE.

André Verdet
Ecrivain





Baron-Renouard est un poète. Et on le sent dès l'entrée dans son atelier. C'est d'abord le chantre de la lumière. Une lumière qui se répand en larges bandes bleues, rouges, brunes, mariées dans des irisations qui se pénètrent, s'interposent pour finir dans une harmonie surprenante.

L'envol qui règne dans ses toiles nous permet de nous débarrasser du vulgaire quotidien. Baron-Renouard parle de la nature, il la transpose dans l'esprit et la nature sort après comme une réalisation abstraite. C'est, me semble-t-il, exactement ce qui donne à son œuvre une fraîcheur incomparable.

Mais on peut aussi écouter l'œuvre de Baron-Renouard, car c'est une architecture qui ressemble à des portées musicales. "Il n'y a rien de plus proche que la musique et la peinture", nous dit l'artiste. Quand on regarde ses toiles, on est enveloppé dans une harmonie de tons, d'épaisseurs et de silence.

Jours et nuits, l'infatigable peintre travaille à la transmission d'un message poétique et musical, pour qu'on y prenne plaisir.

Ch. Dong

La Route de la soie, novembre 1996

Extrait

Qu'on me permette une double comparaison. Je pense au long travail de la fabrication artisanale et même familiale de ces filets de pêche que l'on voyait si souvent se faire le long de nos côtes. Travail patient pour un objet tenu qui serait bientôt plongé dans cette immensité marine d'où il retirerait peut-être les mille éclats scintillants de poissons enviés. Il y a bien de tout cela chez Baron-Renouard, habitant d'un bord de mer, artisan minutieux au regard pourtant orienté vers un horizon plus large, et dont les toiles, les mosaïques ou les vitraux nous apparaissent chargés d'une immense provende plastique. On peut bien dire en effet que nous apparaît ainsi chacune de ses œuvres : comme longuement tissée de centaines de particules colorées savamment élaborées et associées...C'est le signe du métier, jamais négligé pour une bien plus grande signification, bien au-delà de la toile – comme du filet- par où s'insinue je ne sais quel avant-goût de grand large, mais aussi miroir pour qui sait y retrouver son propre paysage intérieur.

J. Rudel

Tokyo, 1997

Professeur Emérite de la Sorbonne

Extrait





Les paramètres de la trajectoire de l'existence et de l'œuvre de Baron-Renouard se rencontrent et se séparent, s'éloignent pour faire naître le tableau d'une vie, consacrée à l'art et aux hommes qui le créent ou qui l'admirent.

Nous les Bulgares, nous avons notre raison à nous d'avoir du respect et de nourrir des sentiments chaleureux pour le remarquable artiste français. Du respect - pour son œuvre, représentant un large éventail des arts plastiques. Des sentiments chaleureux – pour l'amitié qu'il nous a toujours témoignée et pour sa disposition particulière envers la Bulgarie et sa contribution à la civilisation européenne et mondiale. Car, chez Baron-Renouard le sens et la vocation de l'art vont de pair avec l'action culturelle internationale, l'acte de créer est intimement lié à l'acte de partager, tout comme la conscience de l'éternel transcende la présence éphémère du temporel.

Milan Milanov

Ancien Ambassadeur de Bulgarie en France

Extrait

DEVENIR ET TRADITION DE LA PEINTURE FRANÇAISE

Baron-Renouard ne peut ignorer que rien ne naît de rien. Il connaît l'étendue de la dette contractée par l'art contemporain vis-à-vis des peintres impressionnistes, des Fauves et des Cubistes. Claude Monet lui révèle la lumière qui pulvérise les formes et résorbe les motifs, comme si elle seule était réalité. Matisse lui enseigne qu'une œuvre d'art doit porter en elle-même sa signification et s'imposer au spectateur-médium avant même qu'il en comprenne le thème. Il sait que son essence réside dans les lignes et dans le coloris et que le titre d'une toile ne fera que confirmer cette sensation première. Georges Braque et Picasso, Jean Metzinger et Gleizes ont mis à sa disposition un alphabet plastique qui le détermine à détruire les objets, ou du moins les apparences des choses, et à modeler l'espace comme une matière ductile. Mais ses directeurs de conscience artistique et ses initiateurs n'ont pas façonné sa personnalité. L'écriture de Baron-Renouard n'est pas directement tributaire du passé. C'est une authentique écriture de la vie qui permet à l'artiste d'enregistrer ses réactions visuelles devant le monde physique et de nous les transmettre.

Comme la plupart des peintres d'éducation et d'extraction française, Baron-Renouard reste intimement lié à son environnement. Ses notes d'après nature attestent toutes son esprit d'attention. On suit aisément la lente métamorphose ou la décantation de ces dessins purement documentaires dont les données s'emmêlent et se dissolvent dans un réseau de lignes enchevêtrées. Evoquons-nous ici les procédés du cinématographe : la surimpression, le fondu - enchaîné et le montage rapide ? De telles analogies sont sujettes à caution. Il serait plus opportun de faire état d'une perception lyrique qui s'oppose foncièrement à celle du prosateur. Le propos de Baron-Renouard n'est point de créer une parfaite illusion de la réalité. Ses tableaux ne sont jamais des doubles.





Ses rapports pittoresques avec le milieu naturel qui l'entoure ne sont ni moins subtils, ni moins ambigus que ceux que Mallarmé entretenait avec la langue parlée et la vie quotidienne. Les paysages qu'il peint et interprète avec une liberté bien plus feinte que réelle sont de légères constructions linéaires d'une couleur flamboyante et d'une clarté diaphane. Ce sont des accords, des phrases ou bien des strophes de tons pigmentaires francs, à dominantes de bleus, de rouges ou de gris. Un œil exercé discernera dans la trame aux mailles imperceptibles de ces toiles d'Arachné les contours d'une calanque, les profils déchiquetés d'une colline, les cordages et les mâts d'un voilier qui se détache sur un vaste désert d'eau. Puis ces images s'effacent. Seuls subsistent les rythmes mixtes des valeurs chromatiques et graphiques. Seule demeure l'impression d'allégresse que dispensent des œuvres qui se situent à la limite exacte de la fiction et de la vérité. Mais leur auteur ne remue pas des cendres. Baron-Renouard, ce promeneur doté d'un œil de lynx, ne semble s'attacher qu'à ce qu'il éprouve et sent avec intensité.

George Waldemar
Critique d'Art
Paris, 1959

Catalogue Juin Juillet 1986 Crédit Mutuel de Bretagne

Préface

De Charles LE QUINTREC (Ecrivain)

Poète et Musicien

La peinture est en état de trances. En faire le bilan ou en esquisser le panorama serait d'une témérité folle. Il y a trop de chemins qui s'allongent, de routes qui s'entrecroisent, de voies – heureuses – toujours dévoyées. Il faudra attendre deux ou trois décennies, non pas la fin du siècle qui porta en lui toutes les contradictions, mais l'avènement d'un nouveau classicisme, pour satisfaire aux classifications compte tenu d'un pullulement de forces turbulentes qui n'auront pas toutes abouti.

Les aventures de l'esprit nous paient au centuple des péripéties quotidiennes vécues souvent jusqu'au paroxysme. Il y a ici et là – et chez Baron-Renouard plus encore – de la passion, de la joie – du "jouissif" dit l'artiste – à se donner des rendez-vous jusque dans les galaxies. Il suffit, dans l'atelier-laboratoire propice aux spéculations les plus vertigineuses, de tendre sa toile et de laisser venir les formes jusqu'à les disposer ou à les nier pour les retrouver plus intenses. Baron-Renouard est à la fois l'organisateur et le dislocateur d'un univers dont il n'est pas le maître car toujours lui échappe des mains ce qu'il est en train de vouloir fixer qui devient îles, isthmes, collines, archipels où jouent des lueurs, où rudent des ombres, où circule une sorte de plasma de sables immémoriaux.





Avec des blancs différents, des rugosités étudiées, des rouges ton sur ton passés au papier de verre ou à la pierre ponce, il en arrive aux irisations, aux modulations, aux signes, aux hiéroglyphes.

“Je veux que le spectateur entre dans ma toile et y prenne plaisir. Pour en ce qui me concerne, je m’amuse follement” lance Baron-Renouard en direction d’Yves Trévédy qui paraît tout à fait partager ce point de vue. Cet amusement salutaire est toujours sublimé. Que l’artiste passe de la fresque où il excelle au petit format, du collage à la mosaïque ou à la tapisserie – que je regarde comme le sommet de son œuvre – il se laisse piéger par son travail, envoûter par ce ruissellement de couleurs à la limite d’un espace qui s’agrandit par ondes concentriques à l’intérieur de la trouvaille.

On n’invente pas, on *trouve*, disait Picasso avec cette altière intransigeance qu’il devait à son génie. Il trouvait sans joie, quand l’amusement de Baron-Renouard participe de ces recherches éclatées et de ces preuves insaisissables qui prennent l’apparence d’un arbre, d’un fleuve, d’une montagne ou d’un monde toujours recommencé comme Paul Valéry voulait que la mer fût.

André Verdet note que “ par le moyen de la nature prise dans sa réalité ambiante, mais déjà dépouillée à l’extrême, Baron-Renouard tend à nous signifier d’une manière allusive et sensible, la présence d’un dynamisme cosmique”.

Il est vrai que l’on part de la roche, de la terre, de la matière en tant que telle et que l’alchimie consiste à accéder en des régions inconnues de l’imagination pour gouverner des ciels imbriqués les uns dans les autres, porteurs de musiques en mouvement et d’alphabets indéchiffrables.

Si je devais définir d’un mot ce que Camille Bourniquel appelle : “ cette réalité mouvante et stable”, je dirais que tout devient. Rien n’est figé. Une œuvre immobile est une œuvre morte. Même la Divinité travaille toujours à son Mystère. Elle déborde d’Elle-même en un songe qui a pris corps avant le Commencement et que nous rêvons de manière individuelle ou collective pour essayer de toucher si peu que ce soit à l’immortalité promise.

Tout change. Les avatars les plus déconcertants conduisent aussi à la Métamorphose. On ne saurait vivre dans un univers fini. C’est l’infini en tout qui nous subjuge et nous revitalise. Les peintres de ce temps, jusque dans leurs outrances et leurs recherches les plus abscones, ont entrevu quelque chose de cette vérité fondamentale. On ne peut plus dire que “l’ennui naquit un jour de l’uniformité” puisque aussi bien cette uniformité est balayée par le grand air du large, par la parole plénière et le verbe incandescent.

Sans jamais pousser jusqu’à l’errance et en se défiant de l’erreur qui sont mères d’un même désenchantement, Baron-Renouard, avec une force peu commune et un entêtement tout à fait vitréen, situe ses voyages aux horizons qui le mènent de Bretagne au Japon, de Cagnes en Corée, du vieil océan de Lautreámont au ciel profond des astronautes. Il est parfaitement sûr de ses secrets itinéraires et souligne la joie qui fut sienne à l’intérieur du vaisseau spatial qui pourrait remonter jusqu’à la Genèse.





Généralement, le poète, le peintre, l'artiste sous toutes ses formes, se plaignent de devoir se battre contre l'obscur avant même que de dialoguer avec lui. On parle de combats prométhéens sur quelque montagne lunaire où rôdent des oiseaux de proie. Rien de tel ici. Ici, la souffrance est impitoyablement rejetée dans ses propres broussailles. Ici, c'est la liberté retrouvée, l'épiphanie désirée, la lumière prégnante, Pan et ses cortèges de couleurs car Baron-Renouard est un coloriste de haute volée.

Il y a ici une exaltation de tout. Une poussée libératrice, des vertiges, des élans insensés. Nous qui regardons de l'extérieur, ne sommes pas sûrs de tout comprendre, mais il n'y a rien d'autre à comprendre que la vibration et la ferveur. Eugène Ionesco, avec cette science qui est sa marque, dit que " Baron-Renouard nous guérit de la claustrophobie, puisqu'avec ses tableaux, nous sommes dans des étendues très larges et diverses à la fois, que l'on traverse ni trop vite, ce qui empêcherait l'allégresse".

On a aussi parlé d'un "naturalisme imaginaire abstrait", ce que je ne puis croire tant ces mots laborieusement accolés me paraissent être assez négatifs pour trahir notre homme. Naturaliste, Baron-Renouard ?... Non ! Quoique partant de la réalité, l'artiste ne saurait être assimilé à cette école de la pesanteur.

Pas naturaliste, mais poète ! Homme entièrement soumis à l'imaginaire, fondant sur lui ses moins périssables royaumes. Poète et musicien car cette peinture en appelle aux "mots de la tribu" et aux portées d'étoiles. Il y a quelque part, dans ce tourbillon recomposé, les fragments d'un théâtre où les couleurs, les voix et les sons des instruments feraient merveille.

Dans le musée imaginaire que nous portons tous au plus profond de nous-mêmes, riche des plus éclatantes conventions et des audaces les moins délibérées, notre esprit délimite entre Picasso et ses épigones une place où nous pourrions exposer un Yves Trévédy sorti grandi des *Exils* de Saint John Perse et un Baron-Renouard, demiurge de soi-même, à soi-même accordé, hardi dans ses dessins, humble – comme il sied qu'on le soit – dans chacune de ses périlleuses entreprises.

Charles Le Quintrec





Baron-Renouard est un jeune qui "vient" rapidement, il est en constant progrès et l'on peut le classer parmi les 20 jeunes qui assurent la relève des fauves et des cubistes. Son art, d'ailleurs, à la limite du figuratif et de l'abstrait, a été fortement marqué par ces deux techniques.

Mais toute sa personnalité consiste à avoir su les utiliser sans en demeurer l'esclave. Il expose actuellement à la Galerie de Berri une trentaine de toiles, paysages, portraits, natures mortes, qui permettent de faire un tour d'horizon complet de son talent vigoureux.

Jean-Pierre Crespelle
Critique d'Art
22 février 1953
Extrait

BARON-RENOUARD **PAUL RENOUARD**

BARON-RENOUARD est déjà bien connu du public japonais. Cette exposition au Musée Seiji Togo est comme une consécration de dix expositions précédentes au Japon.

L'œuvre de BARON-RENOUARD y apparaît fidèle à elle-même. Pour lui, pas de peinture sans un travail où se retrouve l'esprit des artisans, "maîtres d'œuvres" fiers à juste titre du métier acquis au prix d'un effort soutenu sans relâche.

Seule cette maîtrise du métier, s'effaçant devant l'imagination du peintre, pouvait permettre la totale liberté d'expression de BARON-RENOUARD.

Liberté qui apparaît comme l'une des principales caractéristiques de son oeuvre et qui est un reflet de sa propre personnalité.

Sa vision ne se perd pas dans des détails épisodiques. Au cours de ses années d'aviateur, il a contemplé les rythmes de la terre vue de haut dans le ciel. Il est entré dans la ronde des nuages, passant de l'ombre à la lumière.

Ainsi la peinture de BARON-RENOUARD est-elle une oeuvre en mouvement. Elle s'exprime dans des rythmes musicaux évoquant le chaos originel du monde qui commençait à s'organiser sous l'impulsion d'un esprit créateur ; matière où vibrent les transparences des couleurs pures : celles de la Bretagne, son pays natal, mais aussi celles du Japon qu'il considère comme son second point d'attache.





BARON-RENOUARD a pu ainsi être considéré comme le chef de file du "naturalisme imaginaire abstrait" dont les couleurs lumineuses se situeraient dans la ligne de MONET et les compositions volontaires dans l'esprit de CEZANNE.

Mais il fallait lui trouver un ancêtre, comment ne pas songer à son propre grand-père, Paul RENOUARD, peintre graveur dont il a hérité la ferme élégance des traits souples. Réseau de lignes qui, dans toutes les peintures de BARON-RENOUARD, marquent sa volonté d'organiser les expositions de la matière en réservant des zones de silence, de méditation et de poésie. Ainsi, après son grand-père dont environ deux cent dessins et de gravures appartiennent au Musée National de Tokyo, BARON-RENOUARD apparaît-il aujourd'hui comme un peintre dont l'oeuvre sera une nouvelle contribution aux relations culturelles qui unissent nos deux pays.

Xavier Daufresne de la Chevalerie
Ambassadeur de France au Japon





La Terre — ou la Nature — vue de très haut... avec ses larges, puissantes, ou minuscules choses ordonnées... je veux dire un Monde riche saupoudré d'or, de ciel ou de pollen, un Monde Vivant : voilà l'Œuvre de Baron-Renouard, notre ami.

Son lyrisme d'Artiste a des envolées généreuses, mais c'est un lyrisme d'homme « conscient qui cherche avant tout harmonie, densité, équilibre, maîtrise ».

A la vérité, un Artiste est avant tout lui-même dans ses interprétations; s'il vibre à la vision des réalités, il reste lui-même ou le devient; alors, c'est lui tout entier que nous découvrons sur la toile, avec l'amour qu'il possède, le feu ou la foi qu'il possède, ou le chant qu'il possède...

Emplies de toute sa personnalité, sont les Peintures de Baron-Renouard ! A chacune d'elles on le rencontre. Son Œuvre est jeune, vivante, ardente.

Baron-Renouard a le sens de la fluidité en matière picturale, et j'aime son bleu... ce costume de l'espace, ce bleu qui est à la fois transparence et corps céleste : une pensée. Voici trente toiles et des tapisseries.

Voici notre Château-Musée riche de toutes ces imaginations, de toutes ces créations « puisque l'Art aujourd'hui a désormais franchi les limites de la réalité visible » a dit René Huyghe.

Voici en même temps et comme par fortune, notre Château rempli d'œillet et de roses... car l'on y fête la XVII^e Exposition Internationale de la Fleur : merveilleuse réussite annuelle, des fleurs encore toutes fraîches d'une matinée favorable.

Et l'idée de « jardin » s'associe avec bonheur à l'Œuvre de Baron-Renouard ce « coloriste aux dons exceptionnels » a écrit Camille Bourniquel.

André Verdet emploie le mot « délectation » et parle aussi « d'orfèvrerie ».

Et Waldemar George écrivait dans ce catalogue immense : « ces Œuvres qui éteignent notre soif de féerie favorisent l'évasion ».

Baron-Renouard est le bienvenu sur nos cimes; car, s'il s'impose aujourd'hui par sa haute valeur d'artiste, nous ne pouvons oublier qu'il fut remarqué, ici-même, par le Jury du IV^e Festival International de la Peinture qui lui décerna l'Oscar 1972. Le voici donc, de ce fait invité parmi les dix-sept prestigieux lauréats du V^e Festival, placé sous le haut patronage de Monsieur le Ministre d'Etat chargé des Affaires Culturelles, fort heureusement présidé par M^e Froumessol, notre Adjoint aux Beaux-Arts.

Pierre SAUVAIGO

Maire de Cagnes, Conseiller Général
Député des Alpes-Maritimes





BARON-RENOUARD

76, place du Docteur Félix Lobligeois
75017 Paris
Tél. (1) 42 29 49 47

Le peintre ne restitue jamais les choses comme elles sont, mais selon la conscience qu'il en a et l'échelle de son clavier sensitif, à l'instant de leur perception. La rétine embrasse trop d'espace en même temps, aussi faut-il émonder, élaguer, décaper, afin d'isoler le simple nécessaire. Alors ne subsiste que la quintessence du référent, son climat particulier.

Baron-Renouard a compris depuis longtemps que la peinture devait être non seulement la mémoire vivante du regard, mais le reflet des états intimes. Il a appris, conjointement, des orientaux, à ne pas essayer de dominer la nature, mais à s'adapter à ses diffluences. Par conséquent, son aventure ne pouvait que rendre compte des grands flux de l'univers, ici rendus à travers un bouquet d'équivalences aux sonorités heurtées. Car il ne désigne pas, mais fixe seulement sur la toile la rudesse de ses territoires géologiques, par analogie imaginaire. Et cela, au gré d'un sens du dépayssage qui s'accorde charnellement à la terre sans la moindre servilité mimétique. De la sorte, réduit à son énergie première, le lien avec les apparences, nous révèle bien davantage la vérité du monde et de la peinture, que toutes les narrations.



L'HOMME

Né à Vitré (Ile-et-Vilaine) le 19 avril 1918.

Petit-fils de Paul Renouard, peintre et graveur.

1948 : prix de la ville de Venise.

1957 : prix à la biennale de Menton.

1972 : oscar de la peinture au Festival International de la Peinture.

Depuis 1949 a participé à plus de 200 expositions particulières et collectives en France et à l'Étranger (Paris, Genève, New-York, Tokyo, Mexico, Londres, Munich, Dallas, Dusseldorf, Téhéran, Bagdad, Sofia...).

Œuvres : Musée National d'Art Moderne, Paris - Musée de la Ville de Paris - Musée National d'Art Moderne de Tokyo - Musée de Los Angeles - Musée National d'Art Moderne de Sofia - Musée de Rennes, de Cagnes, d'Epinal, fondation Lourmarin, etc.

Art mural : mosaïques, vitraux, tapisseries.

Parmi les dernières réalisations : les vitraux de la basilique de Brioude (1983), Bellenaves (1987).

Outre le temps consacré à son œuvre, BARON-RENOUARD s'attache à la défense matérielle et morale des artistes dans le cadre de la Commission Nationale des Arts Plastiques pour l'UNESCO entre autres...

